



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modas, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page

### MODAS.

La grande question du moment, celle des manteaux, est définitivement résolue dans la maison Gagelin<sup>1</sup>, avec toutes les conditions qui font la supériorité et le succès dans les modes.

Les modèles que nous donnons dans nos gravures représentent mieux ces créations que toutes les analyses possibles. Aussi, pendant ces premiers mois d'hiver, offrons-nous les plus variés et les plus heureux modèles de ces manteaux aux étrangères qui ne peuvent se réunir à la foule élégante qui vient journellement admirer et choisir ces manteaux dans la maison Gagelin.

Nous leur recommanderons surtout,

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 93.

parmi toutes ces formes nouvelles, celles dites *prophète*, qui par leur ampleur, la coupe de leur pèlerine, la richesse plus ou moins recherchée de leurs ornements, forment un de ces vêtements larges et grandioses dans lesquels les femmes peuvent envelopper leur tournure dans le style le plus élégant, et à la fois le plus commode.

Le manteau *Foscari* est tout à la fois le plus gracieux et le plus distingué des costumes. La taille est marquée par derrière, mais recouverte par une ample pèlerine qui vient s'arrêter sur le bras, où elle forme une double manche qui laisse apercevoir celle de dessous, dont la coupe du parement est à elle seule toute une nouveauté délicate; le devant tombe carrément après s'être fermé au col, et offre, des deux côtés, les mêmes ornements de passementerie, de dentelle ou de fourrure qui entourent la pè-



lerine et le bas de manche si charmant, dont le succès est vraiment une nouveauté.

L'*arménienne* est d'un style très-simple, qui prend toute sa grâce dans une coupe combinée pour flotter sur la taille sans l'épaissir. Ce manteau n'a point de pèlerine, mais des manches parfaitement bien adaptées pour produire une ampleur avantageuse aux épaules. Sur le devant sont de ravissants ornements en broderie ou passementerie, rappelant, comme on le pense bien, un genre arménien. En ajoutant à ce manteau une bordure de fourrure, on peut le rendre beaucoup plus riche; mais il est déjà si gracieux par sa forme toute simple, que nous pouvons le citer comme un de ceux les plus *enlevés* par les femmes de Paris.

Comme il existe douze ou quinze formes de manteaux dans la maison Gagelin, nous ne pouvons risquer la confusion de tant de détails dans un seul article; nous nous contenterons d'affirmer aujourd'hui que les femmes peuvent envoyer leurs commandes à *tout hasard*, et que le hasard leur enverra toujours un objet délicieux et charmant.

— Nous pouvons appliquer la même pensée aux modes de M<sup>lle</sup> Desboroff<sup>1</sup>, qui sont si recherchées par toutes les femmes élégantes et qui s'expédient de tous côtés avec le plus brillant succès. C'est que, suivant cet heureux élan que la mode semble prendre cet hiver, M<sup>lle</sup> Desboroff a produit les plus délicieuses, les plus fraîches et les plus piquantes nouveautés de la saison. L'inspiration de son goût, jeune, élégant et distingué, a donné à toutes ces modes un cachet séduisant et qui les font reconnaître dans toutes les plus brillantes toilettes qui apparaissent à l'Opéra et dans les quelques salons qui commencent à s'ouvrir au monde.

C'est pour ce grand monde que l'on attend, pour toutes ces toilettes que l'on prépare, que M<sup>me</sup> Clémanson<sup>2</sup> exécute aujourd'hui tant et tant de corps et de corsets, qu'elle fait comprendre le prestige de ces grandes réputations près desquelles on arrive avec la confiance qu'inspirent de longs succès.

Disons aussi que ces coupes, toujours

changées et modifiées pour les nouvelles formes des robes, pour toutes les nuances de vêtements que les femmes adoptent, semblent une perfection qui se renouvelle chaque année.

Le corset *Marie Stuart*, dont la coupe élégante se fait reconnaître dans les plus charmantes parures, se reproduit en ce moment chez M<sup>me</sup> Clémanson avec un succès qui atteste combien il est apprécié par les femmes du grand monde. Sa forme *svelte* et *allongée*, qui fait la taille si fine, si ronde, si gracieuse, ira admirablement à ces *styles historiques* que l'on aime à donner à sa toilette, et qui font de nos plus jeunes et jolies coquettes des *Marie Stuart*, des *Pompadours*, des *Agnès Sorel*, etc., etc. (Nous parlons corsages, bien entendu.)

Afin de faciliter l'*essai* de ses corsets, M<sup>me</sup> Clémanson a une immense quantité de corsets *tout faits*, qui, le plus souvent, ont un si parfait accord, qu'on n'a pas besoin d'en commander d'autres. Ceux exécutés sur *mesures envoyées* réussissent néanmoins parfaitement, et, sur ses *anciens corsages*, on donne tout ce qui peut rendre la taille la plus *artistement jolie*; aussi les *expéditions* à l'étranger sont-elles des plus nombreuses dans la maison que nous citons, et en parcourant les salons de l'Angleterre, de la Russie, de la Moldavie et bien d'autres, on reconnaît le talent de M<sup>me</sup> Clémanson partout où a pénétré le goût des modes françaises, et l'initiative des tournures parisiennes.

— Le goût des modes de Paris, qui s'est surtout appliqué à la chaussure, se retrouve à Londres, dans la maison Melnotte<sup>3</sup>, où les exigences de la nouvelle saison ont fait renouveler les plus complets assortiments de souliers-bottines, pantoufles de tous genres, bien que ce détail soit un peu intime pour parler surtout de la manière heureuse avec laquelle les semelles en liège ou en caoutchouc sont adaptées aux chaussures de promenade pour les rendre chaudes et imperméables, sans porter préjudice à la grâce du pied.—Le nom de Melnotte atteste d'ailleurs que tout ce qu'il produit doit être parfait, et grâce à lui l'Angleterre n'a

<sup>1</sup> Rue Luxembourg, 35. — <sup>2</sup> Rue du Port-Mahon, 8.

<sup>3</sup> 23, Old-Bond street.



plus rien à envier aux recherches de la chaussure parisienne.

Il est d'ailleurs un attrait non moins puissant qui attire les belles ladies vers la maison Melnotte, c'est la précieuse réunion des parfumeries de Guerlain, qui offrent à Old-Bond street toutes les exquises créations de la rue de la Paix.

### Fashion.

CARTIER. — Bien que le moment de la rentrée du grand monde ne soit pas encore arrivé, et suivant les impulsions de la mode, qui semble avoir voulu prolonger les séjours à la campagne, on voit cependant déjà dans Paris assez de jolies élégantes pour juger ce qui sera la vogue de cet hiver.

Pour commencer par les coiffures, nous pouvons dire que celles aperçues aux brillantes représentations de *la Filleule des Fées*, à l'Opéra, et celles de *la Fée aux Roses* à l'Opéra-Comique, étaient d'un genre toujours un peu féérique : des touffes de fleurs et de feuillages assez volumineuses, et réunies par un petit cordon des mêmes fleurs traversant le dessus de la tête.

Ces fleurs, on peut dire, ainsi répandues de chaque côté du cou, donnent un petit air d'antiquité poétique aux jeunes femmes qui les portent.

Ces lianes, ces pampres, ces roses, ces fruits à demi éclos qui s'entremêlent en grappes auprès des larges bandeaux de cheveux noirs, offrent un style d'autant plus attrayant, qu'il ne peut convenir qu'aux femmes de physionomie, de tournure et d'élégances distinguée.

C'est ainsi que nous les avons remarquées à l'Opéra, après les avoir vues exécutées de mille manières charmantes chez Cartier<sup>1</sup>, où toutes les nouveautés de la saison se multiplient en cet instant.

C'est de chez lui aussi que venaient ces délicieuses coiffures que nous avons reconnues à l'Opéra : entièrement en chenilles, bouclées de chaque côté de la tête, et entremêlées de perles flottant dans ces nœuds de chenilles. Nous en citerons une ponceau avec perles de la même nuance, rose, en-

tremêlée d'une petite pluie de perles blanches, et d'autres en chenilles grenat, dont chaque bout était terminé par des perles scarabée.

La guirlande *scarabée* est, du reste, à elle seule un petit chef-d'œuvre de goût et de nouveauté; c'est un millier de petits feuillages aux brillantes teintes d'émeraude qui semblent avoir été coupés dans les ailes des *scarabées*; ils sont entremêlés dans des volubilis roses, des *fluxias* ponceau, des *héliotropes* lilas, enfin dans toute espèce de fleurs, et prennent les diverses formes de la guirlande à *la Cérés*, à *la Marie Stuart* et à *la Mancini* : tous styles dont nous indiquons les noms pour qu'on se représente bien leur aspect.

La guirlande *ondine*, toute composée de fleurs d'eau, et destinée à être entremêlée de petites grappes de diamants, se prépare chez Cartier comme une de nos plus élégantes coiffures de salons. — Une autre coiffure, dite *nymphéa*, est surtout remarquable par sa légèreté, la flexibilité élégante de ses mille petites grappes de fleurs qui s'entrelacent l'une sur l'autre, et, partant de chaque côté de la tête, retombent très-bas sur le cou, aussi légères que pourraient l'être des boucles de cheveux légèrement crépés. — Nous avons oublié le nom de cette fleur que Cartier a découverte tout nouvellement et qu'il a fait imiter à grand prix; mais il nous reste le souvenir que rien n'est plus charmant, et qu'il est impossible que la femme qui la porte n'apparaisse pas comme la plus jolie femme du monde.

Disons ici un mot sur les coiffures complètes composées par Cartier avec la blonde, la dentelle, les diamants auxquels il sait si bien entremêler les fleurs qui conviennent à chacun de ces accessoires. Toutes les femmes apprécieront l'avantage de pouvoir ainsi, à coup sûr, se procurer toutes les élégances de leur toilette.

### HISTOIRE

#### D'UNE BAGUE ET DE DEUX BOUCLES D'OREILLES.

##### I.

La nuit tombait lentement. une nuit limpide et étoilée, une nuit d'Espagne; — la

<sup>1</sup> Rue Louis-le-Grand, 32.



lune frangeait de son réseau d'argent la pointe de l'église d'Alcala-el-Real, et le couvent aux murs de pierre rose, juché au haut, tout au haut de la montagne, et planant sur la ville endormie à ses pieds.

Cependant vêpres avaient sonné, — et l'angelus et complies, — et tous les moines s'étaient retirés dans leurs cellules, silencieux, et le rosaire à la main. — Georgio, lui aussi, était renfermé dans sa cellule; — mais Georgio avait vingt ans, — et sa tête hardie, son œil brillant et ses moustaches naissantes semblaient mal à l'aise dans ce capuce de laine qui frottait si durement sa peau fine. — Aussi, sur les pages blanches de son livre d'oraisons, il dessinait, avec les couleurs qui eussent dû lui servir à enluminer ses *Heures*, des têtes de femmes brunes, avec des passequilles aux cheveux, comme il en avait vu quelquefois du haut de la haute terrasse du couvent.

Aussi, dès que l'obscurité commença à couvrir de son crêpe noir tous les murs élevés du couvent, et que la lune eut caché sa tête dans les plis d'un grand nuage noir, il tira de dessous son grabat une échelle tressée avec la feuille de ces beaux aloës qui couvrent les plaines de Jaën, et alla frapper doucement à la cellule de Henriquez.

Henriquez avait seize ans au plus; — il était maigre et chétif. — Était-ce l'ennui qui le faisait ainsi jaunir comme une orange? — Oui. — Henriquez n'a pas oublié que sa mère est une gitana, que son père est un chef de brigands; il se souvient des boléros dans les rochers de la Sierra-Morena, et il aimerait bien mieux faire l'amour au camp des bohémiens que de mourir d'ennui au couvent.

Dès que Georgio parut, Henriquez se leva sans rien dire, cacha un tromblon sous sa robe, et bientôt ils eurent descendu la muraille à pic du couvent.

Quand ils traversèrent la ville endormie, le jour commençait à bleuir les toits des maisons, les terrasses de pierre, les clochetons et les tourelles. Un coq chantait d'une voix enrouée, et l'on entendait tinter au loin la cloche du couvent d'Alcala-el-Real.

— Georgio, mon frère, lui dit alors Henriquez, adieu, probablement pour toujours.

Je n'ai rien à te donner, — rien qu'une bague et les boucles d'oreilles de ma mère. — En souvenir de moi, — prends, et que Notre-Dame et notre patron te protègent.

## II.

Cependant Georgio avait marché d'un côté et Henriquez d'un autre. — Georgio était allé à Cordoue, — Henriquez était allé rejoindre les bandes de guérillas; — c'était son goût, à lui, de porter sur l'épaule une escopette, d'avoir une poudrière au côté, et de dormir sous les arbres avec une pierre pour oreiller.

Quant à Georgio, il avait été, un beau soir, retrouvé par son oncle sur le pavé de Cordoue. — Et il fallait voir son oncle, — un vilain diacre, à moitié prêtre, à moitié inquisiteur, — vêtu de noir avec une soutane qui lui collait sur la peau comme un étui, — maigre et long, avec de petits yeux verts injectés de sang, et une poignée de cheveux gris! — Il y avait là de quoi faire peur à de plus hardis que Georgio.

Mais, si Georgio avait eu le malheur de rencontrer son oncle, il avait aussi trouvé dona Inès; — et, de par Saint Jacques de Compostelle! dona Inès était aussi belle que l'oncle était laid; — dona Inès avait les yeux aussi noirs, aussi doux, que l'oncle les avait verts et méchants. — Mais voici le malheur: — dona Inès avait un mari, — un vrai hidalgo haut de six pieds, — avec des sourcils et des moustaches rouges, et des lèvres minces, laissant voir de grandes vilaines dents. — Quand Georgio vit Inès pour la première fois, — il y avait déjà auprès d'elle un soupirant d'amour, — le marquis d'Iruscaz, capitaine aux dragons jaunes; — et, malgré l'hidalgo jaloux, les affaires du capitaine étaient en beau chemin, si Georgio ne fût allé se jeter à la traverse. — Aux innocents les mains pleines, dit le proverbe: Jehan de Saintré et Chérubin l'ont prouvé. Georgio, avec son menton sans barbe, son air à moitié cagot, à moitié tapageur, — et ses yeux qu'il baissait si souvent, mais qui n'en paraissaient que plus brillants, fut aimé de la belle Inès. — Le capitaine de dragons jaunes fut donc évincé. Pauvre capitaine! — Mais, un beau soir, — une barque noire se glissait le long des palais; — un cavalier et une dame y causaient d'a-





2470.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

*Boulevard des Italiens, 1.*

*Chapeaux des M<sup>mes</sup> de M<sup>lle</sup> Daix, r. Richelieu, 93. Manteau Foscarini en velours de la  
 M<sup>lle</sup> Gayelin, r. Richelieu, 93. Redingote de M<sup>lle</sup> de Baizieux. Dentelles Violard.*

*Reus S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. London.*







mour. — Le cavalier et la dame, c'étaient Georgio et Inès. — Oh! la belle bague, les belles boucles d'oreilles qu'Inès avait à ses doigts et à ses oreilles! Georgio lui avait donné ce souvenir d'un ami. . . . .

Quel est ce bruit? dit tout à coup Georgio. — Rien; — sans doute le clapotement de l'eau qui vient battre contre une marche.

La barque fut aussitôt accostée par une autre: — deux hommes se redressèrent un poignard à la main.

— Mon mari! dit Inès.

— Mon oncle! dit Georgio.

— Par Notre-Dame! quelqu'un qu'on assassine, — cria Inès en voyant à ses pieds le corps inanimé de Georgio, que son mari avait poignardé, et qu'il fit glisser, le long de la barque, dans l'eau.

— Taisez-vous; il est confessé, dit le moine; — mon neveu ne commettra plus de péchés mortels.

Et la barque força de rames, — ramenant à terre le prêtre et le mari, les mains tachées de sang.

### III.

La posada allumait ses vitres à l'incendie d'un soleil couchant. — C'était uneasure tout efflanquée, faite de bois et de terre mêlée avec de la paille. — Des oiseaux cachés sous les feuilles rouges d'une vigne brûlée faisaient un cadre aux fenêtres, et à la porte deux ou trois guérilleros causaient accroupis, le fusil entre les jambes, la tête enveloppée d'un foulard, et fumant des cigarettes.

L'un d'eux, et c'était notre ami Henriquez, debout au milieu, parlait vivement, — et aux exclamations qu'il proférait et dont il ornait chaque phrase, — on voyait que le sujet devait l'intéresser vivement.

— Oui! oui! s'écriait-il en donnant un violent coup de poing sur la table, qui sauta et fit rebondir les verres, — oui, — je l'ai vu, — bien vu, je vous dis. — C'était un officier de dragons jaunes. — Je l'ai vu, près de l'église, s'en allant le poing sur la hanche, et donnant le bras à une Andalouse un peu plus belle que nos gitanas. Je regardais ces yeux noirs, et je m'approchais, quand je vois briller au doigt du capitaine, quoi? la bague, ma bague, ma seule richesse, la

bague que j'avais donnée, il y a un an, à mon ami Georgio. — Et la señora, encore, qui avait les pendants d'oreilles de ma mère!

Je mis la main sur mon stylet; — mais c'était près de l'église. — Bientôt j'appris que Georgio avait été tué par le mari; — que la bague et les boucles d'oreilles, il les avait données à l'Andalouse. — Mais il n'y avait pas un mois que la messe avait été dite pour l'âme de Georgio, qu'elle l'avait oublié, et qu'elle avait donné au capitaine la bague de Georgio. — Ah! beau capitaine, sur mon âme, je vous reprendrai ce qui n'est pas à vous, — et j'apprendrai à vous, belle señora, à être plus fidèle à un amant trépassé. — Oui, je vous le dis, amis, la belle et son mari sont en route depuis six jours, — et si je ne me trompe, ils ne doivent pas être loin. — Donc, en avant l'escopette! — Pour vous — les bijoux, les quadruples; — à moi la belle brune, — le mari, le capitaine et les boucles d'oreilles. — Buvez donc; et vous, sorcières maudites, râlez-moi sur votre guimbarde un boléro d'Espagne; — je veux que l'on danse et que l'on boive à la mémoire de Georgio.

### IV.

En avant, Catarina! — en avant, Margarita!

Et les mules reprirent leur galop, entraînant la voiture au fond de laquelle étaient la belle, l'infidèle Inès et son mari. — Elle égrenait un rosaire; — lui, il caressait sa moustache. — Les muletiers chantaient, et les mules défilaient entre d'énormes blocs de granit.

— Seigneur, garde à nous, dit un muletier, — nous sommes dans la Sierra. — Tenez, c'est ici qu'il y a un mois José a été tué. — Nous l'avons enterré, — et, le lendemain, le corps avait disparu.

— Notre-Dame d'Atocha! protégez-nous, dit Inès.

— C'est ici, dit encore le muletier, que, la veille de Pâques, mes mules ont butté sur le corps d'un alcade. — Il était mort; — une corde lui serrait le cou.

— Notre-Dame d'Atocha! protégez-nous, dit Inès.

Et de ces profondes solitudes, que remuait le vent, sortaient des voix confusément me-



naçantes, qui tantôt s'approchaient, tantôt s'éloignaient, comme si une troupe de guérilleros rôdait aux environs.

Tout à coup, — l'explosion d'une d'escopette retentit derrière un buisson. — Les muletiers tombent à genoux; — Inès pousse un cri d'épouvante.

Son mari était là, mort dans ses bras, frappé d'une balle à la gorge.

— Bien visé! — dit Henriquez en s'élançant sur la voiture; — et voyant Inès tremblant de peur devant les huit ou dix guérilleros qui s'étaient précipités sur les mules et aux portières:

— Or ça! leur dit-il en leur montrant les muletiers, liez-moi ces deux chrétiens-là, et bâillonnez-les-moi. — Madame, reprit-il, votre mari m'avait tué Georgio.

Inès devint pâle de frayeur.

— Oui; je le connaissais aussi, ce pauvre Georgio, et je l'aimais comme un frère.

Inès fit un mouvement.

Henriquez continua: — Or, on nous a enlevé, à vous et à moi, notre amitié, notre amour; je me suis et je vous ai vengée! — Allons prier ensemble pour l'âme de Georgio.

Lâche! dit Inès en faisant un effort pour vaincre le regard fascinateur du bandit, — lâche! tu m'as tué mon mari pour nous voler, et — je n'ai jamais connu Georgio.

Henriquez resta impassible, — roula tranquillement une feuille de maïs entre ses doigts; — puis, s'avancant d'un pas, et fixant d'un regard écrasant la señora: — Fort bien! — j'ai menti; mais je n'aurai pas menti quand je vous dirai que dans une heure le marquis d'Iruscaz, le beau capitaine, sera tué, — pour le voler, — et peut-être pour lui voler une bague qu'il porte à sa main gauche; — quand je vous dirai, madame, que moi aussi je vais vous voler. — Rendez-moi ces pendants d'oreilles qui brillent si bien au milieu de vos tresses noires. — C'est un caprice. — Vous ne connaissez pas Georgio, — ni le marquis d'Iruscaz. — Je suis un assassin; — mais je veux vous prendre vos boucles d'oreilles, et je veux arracher avec la vie au capitaine d'Iruscaz sa bague d'améthyste. — Voilà.

Inès avait enfin compris. — Henriquez savait tout. — Elle défit lentement ses boucles d'oreilles et les jeta au guérillero.

— Et maintenant, continua Henriquez,

il me faut ma bague. — J'attends le marquis d'Iruscaz.

Inès croyait avoir satisfait la vengeance du bandit en lui abandonnant ses boucles d'oreilles; mais, quand elle l'entendit prononcer une seconde fois le nom du marquis, elle frémit d'épouvante.

— C'est impossible, dit-elle enfin, la voix étranglée par la peur; — et toute sa fierté tomba devant l'idée du danger que courait son amant. — Pitié! monsieur, pitié!

— Mais, reprit Henriquez, je suis un voleur, un assassin.

— Pitié, au nom de l'amour de Georgio!

— Ah! madame! s'écria le bandit d'une voix terrible, — je le savais! — et voilà pourquoi le marquis d'Iruscaz, votre amant, le marquis d'Iruscaz, qui a su vous faire oublier Georgio, — le marquis d'Iruscaz enfin (car c'est lui) qui est allé prévenir l'oncle de Georgio, le vieil inquisiteur de votre amour..... d'Iruscaz mourra.

Inès tomba évanouie.

Le guérillero la fit porter dans sa voiture, fit détacher les muletiers, leur ordonna de harnacher les mules, — et la voiture partit.

Seulement les muletiers ne chantaient plus.

## V.

Un mois après, — Henriquez comparaisait devant le grand tribunal, accusé d'un double meurtre. On avait trouvé, dans la Sierra de Tolède, le corps d'un jeune capitaine de dragons jaunes. — Le doigt du milieu de sa main gauche avait été coupé. — Et quant au second chef d'accusation, c'était la veuve de la victime, la belle dona Inès, qui, ayant ramené, *avec un courage et une force d'âme admirables*, le corps inanimé de son époux, avait dénoncé le coupable à la justice.

Henriquez n'essaya pas de se défendre. — Seulement, quand Inès parut, vêtue de noir et toute en pleurs, — un sourire effleura les lèvres pâles du bandit.

Lorsque sur la demande du grand juge, si elle reconnaissait l'assassin, dona Inès se tourna vers Henriquez, le guérillero se releva, et, avec un geste que tout l'auditoire prit pour de la coquetterie, — rejetant en arrière ses beaux cheveux, il laissa voir deux magnifiques pendants d'oreilles, et



salua la señora avec courtoisie, en lui montrant sa main, à laquelle brillait la bague d'améthyste.

Il fut condamné à être pendu.

En entendant prononcer son arrêt, il resta impassible; ses yeux étaient fixés sur dona Inès, — qui, malgré elle, avait tressailli. — Je suis plus heureux que vous, madame, lui dit-il; je vais revoir Georgio.

On le reconduisit dans sa prison. — La veille de son exécution, comme il regardait à travers les barreaux de son cachot, un coin de ciel bleu, et qu'il cherchait un rayon de ce beau soleil qu'autrefois il avait vu se lever et se coucher sur les montagnes, — une tête de jeune fille, d'enfant, apparut au travers des barreaux. — Et cette tête si jolie le regardait avec tellement d'étonnement et de curiosité, qu'il se prit à sourire.

— Je vais mourir, dit-il à la belle enfant.

— Oui, et cela me fait de la peine.

— Et pourquoi?

— Parce que je vous aime.

— Et pourquoi m'aimes-tu?

— Parce que je vous trouve beau.

— Pauvre enfant! — Va! je ne vaudrais plus la peine d'être aimé.

— Que faut-il que je fasse pour vous faire encore un peu de plaisir?

— Bah! as-tu une guitare, — un tambour de basque?

— J'ai mes castagnettes.

— Eh bien, chante-moi un vieux boléro d'Andalousie. — Je ne te verrai pas; mais je l'entendrai.

La gitana dansa; puis, quand elle eut fini, elle revint mettre aux barreaux son beau visage brun.

— Merci, fillette, dit Henriquez; — puis il détacha ses beaux pendants d'oreilles, et prenant, à travers les barreaux, la tête de la fillette, il l'embrassa et lui accrocha les deux bijoux.

— C'est la dernière foi que j'embrasse une créature de Dieu, — pensa-t-il, et mes boucles d'oreilles lui serviront à s'attifer, ou peut-être à s'acheter du pain.

Le lendemain, il fut pendu au garrot sur la place. — Quelques personnes remarquèrent qu'il n'avait plus sa bague au doigt. — Il l'avait donnée, un instant auparavant, au geôlier qui lui avait servi son dernier verre de malaga.

Ainsi finit Henriquez.

La belle Inès, la veuve éplorée, racheta, dit-on, à la petite gitana, les pendants d'oreilles du bandit; — mais elle ne voulut plus les porter. Elle les enferma dans un bel écrin de velours, et chaque fois qu'elle les regardait, des larmes silencieuses venaient obscurcir ses beaux yeux.

— Voyait-elle dans ces bijoux le souvenir de son amour infidèle?

L'image du pauvre Georgio?

Ou celle de son frère Henriquez?

DONATO.

### THÉÂTRES.

Le succès de *la Filleule des Fées* fait plus que se maintenir; il augmente pour ainsi dire à chaque représentation. — On annonce comme très-prochaine la reprise du *Prophète*. — M<sup>me</sup> Viardot est depuis quelques jours à Paris, et a déjà répété avec Roger. — On ajoute encore que M. Auber travaille avec la plus grande activité à sa partition de *l'Enfant prodigue*. C'est à Roger que sera confié le rôle principal, et là seulement nous verrons notre jeune ténor dans un rôle écrit tout exprès pour lui, et par le compositeur à qui il doit ces belles créations qui lui ont valu sa première réputation : *la Syrène*, *le Duc d'Olonne*, *Haydée*.

Il n'y a encore rien de décidé sur la question du Théâtre-Français. M<sup>lle</sup> Rachel et les sociétaires ont échangé des lettres assez aigres. — Tout cela est loin d'annoncer une prochaine conciliation... à moins pourtant (et beaucoup le disent) que le dénoûment soit un véritable coup de théâtre : la nomination d'un directeur arrivant là, précédé de la réputation du plus habile directeur de Paris, et tenant en belle et bonne forme un engagement de la grande tragédienne.

Les Italiens ajourneront l'époque de leur ouverture. — Pendant que M. Ronconi traitait avec ses artistes, ses musiciens et tout son personnel, la salle était louée par un illustre impresario; — des chœurs étaient engagés, — un orchestre tout prêt. Toujours est-il



que M. Ronconi est en Italie, et que l'on compte sur des surprises pour son retour.

L'indisposition de M<sup>me</sup> Ugalde a fait suspendre pour quelque temps les représentations de *la Fée aux Roses*. — M<sup>lle</sup> Darcier a fait sa rentrée dans le rôle de Rose-de-Mai du *Val d'Andorre*, en même temps que M<sup>lle</sup> Delille, une des illustrations de l'Opéra-Comique, débutait à l'improviste dans le rôle d'Isabelle de *Robert-le-Diable*.

C'est toujours pour le 20 qu'on annonce à la Porte-Saint-Martin la représentation du *Connétable de Bourbon*, c'est-à-dire des costumes et des décorations de cette trop célèbre pièce de *Rome*, avec un canevas dramatique plus ou moins modifié. On ajoute seulement que les splendeurs de la mise en scène seront encore plus remarquables. On dit surtout beaucoup de bien d'un nouveau divertissement dont M. Morel a écrit la musique.

Pour rendre compte de cette dernière semaine dramatique, nous devons mentionner le *Quatrième Numéro de la Foire aux Idées*. — Comme dans les numéros précédents du même genre d'ouvrages, c'est une suite de scènes piquantes, de mots heureux, d'aphorismes politiques, remplis de verve, de finesse, de spontanéité. Aussi a-t-on ri et applaudi à *outrance*. Nous ne pouvons cependant ne pas reprocher aux auteurs plusieurs traits de mauvais goût, ou tout au moins intempestifs. Il est bien temps d'en finir avec ces récriminations et ces rancunes incessantes pour un ordre de choses déjà si loin de nous, — pour des hommes tombés aujourd'hui dans l'oubli et pire encore... — Le théâtre n'est pas fait pour entretenir ces passions politiques, et soulever ces colères. — Le théâtre ne doit pas dégénérer en arène.

## SCIENCE DENTAIRE.

DE LA FUNESTE INFLUENCE DE LA PERTE DES DENTS SUR LA SANTÉ, LA BEAUTÉ ET LA PRONONCIATION. — AVANTAGES DES DENTS ARTIFICIELLES SANS CROCHETS.

Considérées soit comme instruments d'utilité, soit comme ornements de la bouche, les dents forment, sans contredit, une des parties les plus importantes de notre organisation. La présence de ces organes est si nécessaire aux grâces de la physionomie, à la netteté de la prononciation et à la mastication, que de tout temps on a essayé de faire disparaître cette disgracieuse difformité que laisse toujours après elle la perte d'une ou de plusieurs dents.

L'absence d'une seule incisive ôte, en effet, à la physionomie toute sa grâce; certains mots sont sifflés; des flots de salive s'échappent et jaillissent jusque sur les personnes auxquelles on parle. Cette perte survient-elle à la mâchoire supérieure? la physionomie prend alors un aspect rusé, un air de moquerie fort désagréable. Sont-ce, au contraire, les dents molaires qui ont fait défaut? les joues s'aplatissent, deviennent flasques et pendantes, et impriment à la bouche un mouvement qui donne au langage quelque chose d'empâté.

De si importantes considérations ont dû fixer naturellement l'intérêt et l'attention des personnes privées de ces importants organes. Aussi, de temps immémorial, s'est-on empressé de faire remplacer les dents perdues, plus encore par nécessité que pour satisfaire aux exigences de la mode. Toutefois, ce n'est que depuis quelques années que cet art, dégagé des liens de la routine, est parvenu à un degré de perfection qui le rend désormais accessible à toutes les classes de la société.

Malgré l'importance de ces perfectionnements, on voit encore aujourd'hui une foule de personnes hésiter à recourir à l'usage des *dents artificielles*, soit qu'elles supposent ces pièces susceptibles de varier de nuance, ou exposées à tomber, soit qu'elles croient à l'impossibilité d'empêcher l'altération de l'haleine, ou de tromper l'œil le moins exercé, le moins prévenu.

Cette crainte, qui s'explique jusqu'à un certain point par les dangers et les inconvénients qui résultent tout à la fois des *dents à pivots*, à *ressorts* ou à *crochets*, et surtout des *dents à la mécanique*, qu'un charlatanisme éhonté exploite depuis quelque temps, doit totalement disparaître devant les avantages que présente mon nouveau système de *dents artificielles*.

Remarquables par leur *légereté*, leur *solidité* et leur *durée*, ces dents tiennent dans la bouche sans le secours de ces *tiges*, *crochets*, *ressorts*, qui, on le sait, détruisent toujours les bonnes dents. Ni les liquides, ni les acides les plus concentrés, ne peuvent faire subir à ces dents la plus légère altération.

Par leur disposition commode, leur extrême précision et leur mode de fixation, elles servent tout à la fois à effacer les rides du visage, à rendre à la voix sa pureté et sa clarté, à faciliter la mastication, et à retenir la salive dans de justes limites.

De tels avantages peuvent seuls faire oublier à mes clients eux-mêmes qu'ils ont été obligés de recourir au dentiste.

GEORGES FATTET,

Inventeur des *dents artificielles sans crochets*, professeur de *prothèse dentaire*, et auteur d'un nouveau procédé d'*embaumement* des dents malades ou affectées de *carie*, sans recourir à l'*extraction*, et auteur de plusieurs ouvrages importants sur l'art du dentiste.

Rue Saint-Honoré, 363.

A ce Numéro est jointe la planche 2470.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.